

Évocation pour la célébration eucharistique

Voilà, la liturgie s'achève, nous allons dire un dernier adieu ! mais à vrai dire, on devrait dire nous allons dire un éternel « En Dieu » ! car oui, nous le savons, pour retrouver notre sœur, il nous suffira de fermer les yeux, de descendre dans le fond de notre cœur, pour y retrouver la présence du Seigneur, et trouver en Lui la présence de notre sœur.

Si aujourd'hui c'est moi qui prend la parole, plutôt que M Jean-Baptiste, c'est simplement qu'ensemble nous en avons décidé ainsi, pour lui épargner un excès d'émotion.

Je ne vais pas faire un long panégyrique, car parmi les dernières volontés de Mère Jeanne d'Arc, il y avait la mention explicite bien soulignée : pas de blabla !

Chère Mère Jeanne d'Arc, nous aurions voulu te garder encore longtemps parmi nous. Ton bref passage nous a tellement marquées. Nous aurions voulu pouvoir nous mettre encore longtemps à ton école, recevoir de toi cette sérénité avec laquelle tu as accueilli la maladie qui t'a emportée à toute vitesse, nous aurions voulu recevoir de toi, cette force de foi, qui t'a fait avancer sans crainte vers la maison du Père, nous aurions aimé que tu nous partages encore ton amour passionné de la liturgie, et que tu continues à nous offrir les pépites de tes lectures, l'émerveillement de ton cœur. Que tu nous partages ton cœur fraternel.

Toi, tu aurais aimé rester plus longtemps, pour une toute autre raison, tu aurais aimé encore servir, oui, c'était ton seul regret en voyant la fin s'approcher. « J'aurais tant voulu encore servir, partager votre labeur » m'as-tu glissé trois jours avant ta mort. Mais tu consentais à ce que la réalité soit autre. Il n'y avait aucune révolte, aucune amertume. Tu auras jusqu'au bout de tes forces essayé de suivre la devise de ta ste Patronne : Messire Dieu premier servi ! et visiblement tu avais intégré que pour servir Dieu, il te proposait de le servir dans tes sœurs, dans les hôtes qui n'ont jamais manqué à la porte de ton cœur.

A l'Union des Bénédictines de Belgique, nous avons été heureuses de te recevoir. Pour moi jeune prieure, j'avais trouvé en toi une grande sœur, une amie, qui pouvait m'éclairer, me conseiller. Tu partageais tout simplement ta mystique du ras des pâquerettes. Et c'est beau les pâquerettes. Ton service de supérieure tu l'as envisagé avec ce mot de st Benoît : « chercher plutôt à servir qu'à dominer » et encore « faire prévaloir la miséricorde sur la justice ». Et humblement tu disais : « l'ai-je fait, c'est à mes sœurs qu'il faudrait le demander ! »

Chère Mère Jeanne d'Arc, merci pour ta belle fraternité, ton sourire. Et pour ta manière enjouée de réagir aux aléas de la vie. Ici tu as voulu être sœur parmi les sœurs, tu ne voulais pas qu'on t'appelle Mère Jeanne d'Arc, mais bien sœur Jeanne d'Arc. On payait d'un « je vous salue Marie » toute infraction. Alors aujourd'hui je les ai multipliées, mais rassure-toi, j'ai par avance prié une dizaine, pour pouvoir laisser parler librement mon cœur. Donc je suis quitte.

Tu ne voulais aucun « privilège » d'ancienne abbesse. Et tu m'as souvent demandé de te dire ce qui n'allait pas, si tu faisais des choses de travers. Tu voulais faire comme tout le monde. Mais dans notre communauté, tu l'auras vite remarqué, sœur Toutlemonde n'est jamais entrée... il n'y a que des originales. Et tu as pu aisément trouver ta place dans un tableau aussi varié. Nous avons été émerveillées de voir la vitesse à laquelle tu t'es acclimatée, dès les premiers jours tu me disais te sentir à la maison. Jamais je n'ai entendu dans ta bouche le moindre regret, la moindre nostalgie.

Quand tu as perçu que tes sœurs elles aussi avaient toutes trouvé un lieu qui leur convienne pour poursuivre leur chemin de vie monastique, alors tu as commencé à chanter ton *Nunc dimittis*. Tu as commencé à dire que tu pouvais partir, tes sœurs étaient heureuses, chacune là où elle était. L'abbaye était vendue pour un beau projet. Sais-tu que Claire et Etienne apprenant ton décès sont allés allumer une bougie à l'église de l'abbaye, pour toi ? Voyant que tout se mettait bien en place, tu as pu envisager sereinement que la maladie t'emporte aussi rapidement. Tu étais même pressée... tu t'étonnais que le Seigneur ne vienne pas plus vite te chercher... mais tu sais, nous, nous avons besoin de temps pour accepter ta mort, nous avons besoin de temps, pour accepter de ne plus voir ton sourire, de ne plus bénéficier de ta sagesse. Alors pardonne au Seigneur qui t'a fait attendre... pardonne-nous de lui avoir demandé un sursis. Tu nous as comme légué tes sœurs en héritage, tu nous les as confiées. Merci pour ce cadeau, donne-nous de bâtir ensemble la fraternité du Royaume.

Pour que tu ne dises pas que je ne fais qu'encenser, je voudrais te redire ce que je t'ai dit hier. Tu voulais ne pas peser sur nous, tu avais peur que la maladie et la dépendance ne soit un poids trop lourd pour notre communauté. C'était toujours ta question quand j'allais te dire bonjour : dis-moi je ne pèse pas trop ? cela ne demande pas trop aux sœurs ? et avant de demander à vivre les soins palliatifs au monastère, tu m'as encore demandé si ce ne serait pas trop pour nous... alors je te dois cette vérité. Oui, ma chère Mère Jeanne d'Arc, ce n'était pas trop lourd... c'était très lourd ! Oui tu pèses. Car à en croire st Augustin, qui disait « mon poids c'est mon amour », tu es lourde ma chère Mère. Mais un poids d'amour pareil, tu comprends cela enchante, cela élève.

Maintenant, si tu veux bien, je voudrais nous confier toutes à toi, je voudrais te demander de veiller sur tes sœurs, que nous gardions fidèlement le chemin de vie monastique que tu nous as montré. Je voudrais te confier le projet européen lancé dont nous ne savons pas encore vraiment les contours. Je voudrais te confier la prière pour des vocations, que la louange du Seigneur ne cesse pas sur cette terre.

Merci pour tout ce que tu nous as donné, merci pour tout ce que tu nous donneras encore. Merci pour celle que tu es.